





UN PETIT GUIDE À
TRAVERS LES EXPOSITIONS



A Avant-cour

B Entrée

C Foyer / Café du musée

D Cour intérieure

E Caisse / Magasin du

musée / ureau

F Chambre de conférence

1 L´Archéologie - un aperçu des millénaires

2 Développement urbain

3 Département Fonderie de cloches

4 La fabrication du loden

à Erding

5 Arts et Artistes

6 Histoire de la vie quotidienne à Erding

7 Exposition spéciale

Bonjour chers visiteurs du Museum Erding,

Ce guide a été écrit afin de vous accompagner lors de votre visite du musée. Pendant votre parcours, vous pourrez choisir parmi plusieurs expositions qui vous présentent différents aspects de la vie quotidienne, de l'art, de la culture et de l'histoire de notre ville.

Les textes qui vous aideront à vous orienter ont été rédigés par des élèves du Anne-Frank-Gymnasium Erding qui avaient choisi ce sujet comme projet de Terminale. Pour la réalisation de ce projet de groupe, les élèves ont dû travailler indépendamment – sans l'aide du professeur.

La traduction des textes en français a été faite par les élèves eux-mêmes avec l'aide de Mme Barbara Hubert.

Et maintenant, nous vous souhaitons une agréable visite du Museum Erding et espérons que vous allez en profiter!



Les élèves du P-Seminar Französisch 2017/2019 du Anne-Frank-Gymnasium Erding avec leur enseignant, M. Vollath

L'Archéologie - un aperçu des millénaires

Pratiquement partout où vous vous déplacez, le sol a des histoires incroyables à vous raconter. Et, Erding ne fait pas exception! La diversité du paysage de cette région a toujours marqué ses habitants, et c'est l'une des raisons pour laquelle de nombreux « trésors » archéologiques - accumulés pendant sept millénaires - peuvent être trouvés ici.

Les objets exposés ici sont tous classés par ordre chronologique sur la ligne du temps commençant à votre droite. Chacune de ces pièces d'exposition reflète des moments du passé et témoigne des compétences artisanales et artistiques de l'individu.

Vue panoramique du département d'archéologie



Préhistoire

Histoire du paysage

Sur le mur à droite, vous trouverez des explications sur la formation de la région d'Erding : c'est durant des périodes géologiques d'une longueur inimaginable que, la région se forme, principalement pendant les périodes chaudes. Par conséquent, le sable et le gravier que vous voyez ci-dessous dans la vitrine, se trouvent souvent très proche de la surface.

De cette période préhistorique, vous pourrez admirer des dents et des os d'éléphants, ainsi que des os de mammouth. Ces animaux allaient ici à la recherche de nourriture pendant les périodes glaciaires.

Après les périodes glaciaires, naissent de plus en plus des forêts, en Europe centrale; les hommes commencent à changer leurs méthodes de chasse et de se sédentariser. En guise de preuve vous trouvez, par exemple, près de la porte des hachettes et des cognées datant de l'âge de pierre. En regardant les tableaux explicatifs, vous pourrez - si vous le souhaitez - regarder plus en détail la fabrication de ces outils.

Bijoux sous la loupe





Squelette de la civilisation de la Céramique cordée et Campaniforme

Dent d'un éléphant



L'Âge de pierre

Néolithique (5500 - 4200 av. J.-C.)

Si vous vous déplacez vers la porte, vous apprenez un peu plus sur les premières communautés villageoises résidant en bordure d'Erding pendant la période néolithique. A cette époque, les colons défrichent les forêts avec des outils faits à la main, ils cultivent les champs, élèvent du bétail et construisent des logements plus grands. Lors de la construction de leurs domiciles, ils ont utilisé fréquemment les hachettes développées antérieurement.

« Civilisation de Münchshöfen » (4500 - 4200 av. J.-C.)

Un peu plus tard, durant cette période marquée par des bouleversements et des innovations, les hommes découvrent la technologie du cuivre qui leur ouvre de toutes nouvelles possibilités. En outre, les colons développent des méthodes par lesquelles ils peuvent mettre en valeur des habitats dans les Préalpes présentant des sols plutôt défavorables. Ainsi ils arrivent à cultiver des terrains en pente et des sols sableux.

« Civilisation d'Altheim » (3500 - 3200 av. J.-C.)

La « Civilisation d'Altheim » est particulièrement répandue dans les Préalpes. Ce qui nous intéresse avant tout dans cette culture sont les maisons sur pilotis avec lesquelles il était possible de s'installer sur des sols humides. Un tel habitat fut retrouvé à Erding, lors de travaux de construction et vous en trouverez une représentation visuelle sur le tableau près du plafond.

« Civilisation de la Céramique cordée et Campaniforme » (2800 - 2300 av. J.-C.)

En cette période, l'Europe centrale s'approche du début de l'ère du métal. Caractéristique de cette époque est le fait qu'il n'existe pratiquement pas de colonies. On pense aujourd'hui que les hommes aient adopté dans une large mesure un mode de vie non constant, voire une vie de nomade. Cette hypothèse reste cependant intensément discutée parmi les chercheurs.

Les sépultures de cette période s'avèrent être particulièrement intéressantes. Conformément aux coutumes de l'époque, les défunts sont enterrés en position accroupie et en regardant vers l'Est. Un squelette de cette période (trouvé en l'an 2006 à Erding) vous est présenté sous forme de reconstruction dans la vitrine sépulcrale directement en face de vous. Parmi les offrandes déposées dans ce tombeau, il y avait, par exemple, des bijoux faits en quatre pièces de l'os que vous pouvez regarder de plus près sous la loupe.

L'Âge de bronze

Ancien et moyen Bronze (2300 - 1300 av. J.-C.)

Caractéristique de cette époque est la découverte du bronze, matériau qui va changer le monde. Le mode de vie jusqu'alors marqué par l'autosubsistance subit d'est transformations fondamentales par l'introduction de la division du travail. Par la suite, la société s'organise de plus en plus en corps de métier. Outre l'agriculture et l'élevage, qui assurent toujours la subsistance de la majorité de la population, se développe une production de bijoux, d'armes et d'outils faits en bronze. Dans la vitrine du coin, vous voyez des exemples de bijoux de bronze de l'époque.

L'un des moments forts de cette exposition est sans doute le trésor de cuivre présenté en face de vous au milieu de la pièce. Il provient également de l'âge du bronze et a été trouvé à Oberding en 2014. Ce trésor de lingots exposé ici est jusqu'à présent le plus grand trésor jamais trouvé en Europe ; il comporte 796 lingots soigneusement liés par faisceaux de 10 qui ont été enterrés probablement vers 1700 avant Jésus-Christ. Les raisons pour lesquelles on ne les a jamais ressortis sont encore inconnues. Jusqu'à présent, il n'est pas clair s'il s'agit d'une cachette, du dépôt d'un artisan itinérant ou éventuellement d'une offrande aux dieux.

Le fait que les barres étaient attachées ensemble mérite notre attention. Cela correspond au système de calcul pour les lingots de cuivre, habituellement les barres étaient liées par paquets de dix et de cent, comme c'est le cas pour notre trésor ici qui pèse au total plus de 80 kg.

Cela est aussi la raison pour laquelle on suppose que les barres présentées ici, sont une sorte de monnaie, car elles ont toutes un gabarit standard d'environ 30 cm et un poids d'environ 90 à 100 grammes. Les barres pourraient donc avoir été utilisées comme unité suprarégionale de valeur.

L'Âge du Bronze final et l'Age des champs d'urnes (1300 - 800 av. J.-C.)

Si vous revenez vers la vitrine dans le coin, vous pourrez en apprendrez plus sur l'âge du bronze final : A cette époque, ce sont surtout les us et coutumes des funérailles qui changent. De surcroît, on commence à construire de hautes fortifications ressemblant à des châteaux forts. La recherche définit cette période comme l'âge des champs d'urnes parce qu'à l'époque, on a l'habitude de brûler les morts sur des bûchers et d'enterrer la cendre dans des urnes en céramique sur des champs de tombes. Ce sont surtout les objets funéraires (comme des fers de lances, des épées ou des bijoux) que l'on a retrouvés.



Le trésor de cuivre d'Oberding

L'Âge de fer

Premier Âge du Fer (800 - 450 av. J.-C.)

Sur le chemin vers la porte suivante, vous pourrez vous informer sur l'âge du fer. Avec l'amélioration des connaissances en matière de sidérurgie et de la transformation du fer, les structures économiques de l'âge du bronze vacillent. L'une des raisons principales : le fer peut être récupéré directement dans la région ce qui fait chuter les importations de bronze.

Par conséquent, le bronze n'est plus utilisé pour la production d'armes mais seulement pour les bijoux et les récipients. Dans la grande vitrine, vous pourrez admirer des bijoux de bronze celtiques produits pendant l'âge du fer.

La fin de l'Âge du Fer (450 av. J.-C - 15 après J.-C.)

La fin de l'âge du fer se présente en quelque sorte comme une transition souple pendant laquelle les colonies du début de l'âge du fer subsistent. À cette époque-là, plusieurs colonies de Celtes se développent en parallèle dans la région d'Erding, ce qui explique que l'on ait trouvé quelques fragments de poteries celtiques. La période est marquée par ce qu'on appelle « le style celtique » basé sur des créatures mythiques et des plantes abstraites.

A cette époque, des itinérants celtiques apportent des inspirations variées de la Méditerranée, notamment en matière de monnaie, de verrerie ainsi que de la production de masse de produits en argile et en céramique réalisés sur tour de potier. Ces innovations modifient profondément la vie quotidienne. Analysez vous-même l'un de ces changements avec la loupe : cette pièce de monnaie en or celtique représente le coq gaulois.

Pièce de monnaie en or celtique représentant le coq gaulois



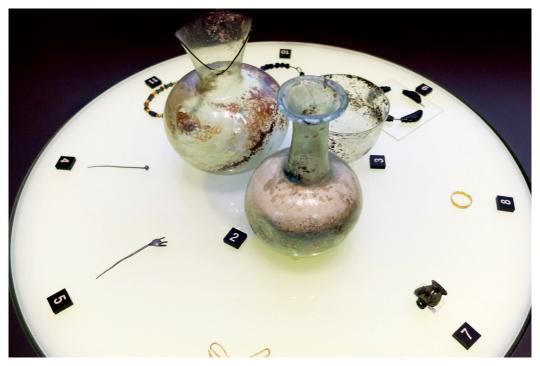
Les Romains

L'Empire romain (15 av. J.-C. - 350 après J.-C.)

Dans la salle suivante de notre petit parcours à travers la section d'archéologie, vous pourrez plonger directement dans l'âge des Romains : après avoir traversé les Alpes en l'an 15 avant J.-C. les Romains occupent une grande partie des Préalpes, entre autres la région d'Erding qui reste sous l'emprise des Romains pendant presque 400 ans. À la campagne, la population restante celtique se mêle avec les nouveaux venus. Face aux sols très fertiles du Pays d'Erding les Romains installent un système économique de surproduction et font évoluer les voies de transport. La richesse acquise ici peut être investie à des fins diverses. Certains commencent à installer des chauffages au sol dans leurs maisons et font même construire leurs propres thermes. Un modèle et le fonctionnement d'un tel appareil de chauffage vous sont démontré dans la vitrine à gauche.

Et pour nos jeunes visiteurs : au mur dans votre dos vous pourrez apercevoir des empreintes de pattes de chien.

Affaibli au fur et à mesure par des guerres civiles et des conflits frontaliers, l'Empire romain ne parvient plus à résister aux attaques réitérées des Alamans du milieu du 3ème siècle. La région est largement dévastée. Un trésor de pièces en argent trouvé à Langengeisling témoigne de cette période marquée par l'insécurité.



Bijoux et verres romains



Collection de pièces de monnaie romaines

L'Antiquité tardive

L'Antiquité tardive et la période de migration (350 - 480 après J.-C.)

La découverte d'un groupe de tombes de l'antiquité tardive en 2006 fut une vraie sensation.

Les objets trouvés à ce moment-là sont d'une qualité exceptionnelle ; ils vous sont présentés sur la roue tournante. L'une des tombes contenait une fibule ce qui nous permet d'attribuer cette tombe à un fonctionnaire romain.

Face à ces trouvailles, les chercheurs croient qu'une continuité de colonisation de l'Antiquité tardive jusqu'au début du Moyen Age dans le Pays d'Erding, et donc à l'extérieur des grandes villes comme Augsburg ou Ratisbonne, soit possible. Autre point fort de cette salle sont des pièces romaines datant de quatre siècles différents, que vous pourrez regarder de plus près à travers les trois loupes près de la porte.

Moyen Age

Début du Moyen Age (480 - 720 après J.-C.)

Après avoir quitté la salle des Romains, vous arrivez maintenant dans la salle qui présente la période à partir de l'an 450 apr. J.-C. : le début du Moyen Âge et le temps des invasions barbares. À cette époque, on recense un certain nombre de vagues d'immigration alémaniques, suivies par d'autres peuples, venant de la Hongrie, du Danemark, de l'Italie ou de la France. Grâce aux découvertes de tombes, on a pu démontrer une population de plus en plus mélangée à Erding. Ces groupes de population très différentes, avec leurs caractéristiques bien distinctes, fusionnent au fur et à mesure pour former une nouvelle entité, les « Bavarii ».

La découverte de l'un des plus grands cimetières médiévaux du sud de l'Allemagne avec près de 2 300 sépultures fut également une sensation. Les objets exposés dans la vitrine sur votre gauche étaient des offrandes funéraires. Si vous désirez obtenir des informations supplémentaires sur des fouilles archéologiques nous vous conseillons les court-métrages présentés sur l'écran en face.

Dans le coin arrière de la pièce, vous verrez ce que contenait la tombe d'une cavalière du Moyen Âge trouvée à Erding en 1995. Bien que les bijoux en or aient été dérobés relativement vite après le décès par des profanateurs de tombes, la bride en argent et la selle sont restés en place. En ce qui concerne cette femme hongroise qui faisait certainement partie d'un peuple de nomades, l'on peut dire que ces objets funéraires sont censés représenter la richesse et l'influence de leurs anciens propriétaires.

Nous tenons à vous remercier de votre visite et espérons que ce petit tour à travers les trouvailles archéologiques de la région ait été à la fois amusant et instructif.

Selle d'une femme noble hongroise



Développement urbain

Le département de l'histoire de la ville d'Erding

En face de vous se trouve un grand écran vidéo. Le film de promotion qui vous y est présenté vous permet de découvrir quelques attractions touristiques d'Erding. Si vous prenez la porte à votre gauche, vous arrivez dans la première salle de notre petit tour à travers le développement historique de la ville d'Erding.

Vue de la ville d'Erding au XVIIème siècle







Photographie ancienne de la Schrannenplatz

Le vieux Erding: noyau de la ville

Le village et son nom existent depuis bien longtemps : en l'an 788, le nom d'« Ardeoingas » est mentionné pour la première fois pour désigner une habitation à côté du village d'Altenerding qui, aujourd'hui, est l'un des quartiers de la ville.

Cinq cents ans plus tard ce sont les Wittelsbacher, les Ducs de Bavière, qui – dans le cadre de leur politique de développement urbain - fondent officiellement la ville d'Erding.

En 1228, le Duc Louis de Kelheim présente le plan d'un guartier de ville en périphérie nord de l'ancien lieu-dit d'Erding, là où Sempt et Fehlbach se séparent.

La fondation de la ville se fait principalement pour des raisons stratégiques : En effet le duc entend établir un point de défense et de commerce à mi-chemin entre Munich et Landshut ainsi qu'une forteresse contre le puissant évêque de Freising et sa seigneurerie de Burgrain comprenant l'Abbaye de Saint-Zénon et une petite ville qui deviendra plus tard Markt Isen.

Sur les murs autour de vous, vous apercevez des portraits de citoyens, des vues historiques de la vieille ville et des cartes postales vendues et envoyées depuis les années 1890.

Un soc de charrue – le blason de la ville

Le sceau le plus ancien qui nous est resté, le « Citoyen d'Erding » de 1303, montre déjà un fer de charrue à double tranchant au centre d'un panneau triangulaire : il est parfaitement symétrique et s'incline vers le coin supérieur gauche. À part le fait que le panneau est arrondi de nos jours, ce blason est utilisé tel quel jusqu'à aujourd'hui.

La légende veut que – avec quelques années de retard – le duc Louis, futur empereur Louis le Bavarois, ait attribué ce soc de charrue aux couleurs de la lignée des Wittelsbacher (Bleu/Blanc) en tant que blason de ville aux gens d'Erding en guise de reconnaissance de leurs efforts lors de la bataille de Gammelsdorf en 1313.





Erding – ville de la bière et du blé

« Vilshofen und Schärding, Traunstein und Erding sind der Orte Vier, wo man trinkt das beste Bier (Vilshofen et Schärding, Traunstein et Erding sont les quatre endroits, où l'on boit la meilleure bière). »

Joseph Fischer achète en 1838 le Reschbräu, l'une des plus grandes brasseries du coin. Son fils Friedrich Fischer l'agrandit et livre au moins 23 auberges-restaurants autour d'Erding. Après l'établissement de la « Fondation de charité Fischer » en 1891, la brasserie est rebaptisée « Stiftungsbräu ».

Avec une production de 10 000 hl, elle est dès lors devenue la plus grande brasserie du Landkreis et le principal employeur de la ville. En 1995, elle est repris par l'Erdinger Weißbräu mais son nom est resté. A cette époque, 8 brasseries bien distinctes existent au sein du Landkreis Erding.

Les anciens établissements « Barthbräu » et « Haggenmiller » peuvent être considérés comme des prédécesseurs du Erdinger Weißbräu car ils se trouvaient au début de la Rue Lange Zeile, à l'emplacement du siège social historique du Erdinger Weißbräu.

Ce dernier déplace entre 1977 et 1989 progressivement sa production vers la périphérie de la ville.

Aujourd'hui, Erdinger Weißbräu s'est imposé en tant que leader mondial en matière de bière blanche avec des exportations vers environ 80 pays. En même temps, l'entreprise est la seule brasserie de la ville ayant survécu ...

Pendant des siècles, le marché de blé (Schranne) d'Erding joue un très grand rôle dans l'économie du Sud de l'Allemagne. En effet, Erding est le second lieu de vente de blé après Munich dans la région Altbayern (Vieille-Bavière).

Ce sont surtout les régions dans la périphérie des Alpes – pauvres en céréales – qui se réapprovisionnent avec cette denrée précieuse vendue tous les jeudis sur le marché au Schrannenplatz.

En outre, des milliers de pipes à tabac en terre cuite trouvées à Erding nous indiquent l'existence d'un vaste reseau commercial de tabac, allant jusqu'en Belgique voire à Istanbul. Pour des raisons de sécurité (risque d'incendie), on avait pourtant déjà interdit au 17e siècle de fumer à l'intérieur même des auberges!



Des recipients

Les guildes d'Erding

Dans le musée d'Erding vous trouverez plus de 50 objets de guildes d'anciens métiers et commerces – du carnet de route d'un fabricant de tamis itinérant à la boîte d'amendes des boulangers en passant par des emblèmes de table et des panneaux, caissons et drapeaux de corporation. Le « brevet de maître-artisan » – document important sans lequel une entreprise artisanale n'est pas habilité à former des jeunes – ou l'« acquittement » du compagnon avec ses rites et traditions amusants trouvent leur origine dans le système des corporations.

À part les activités de base comme la boulangerie, la boucherie etc. la ville d'Erding compte assez tôt un certain nombre de branches spécialisées comme les ceinturiers, les savonniers et les peigniers. Ils forment leur propre guilde ou bien se réunissent en une grande corporation.

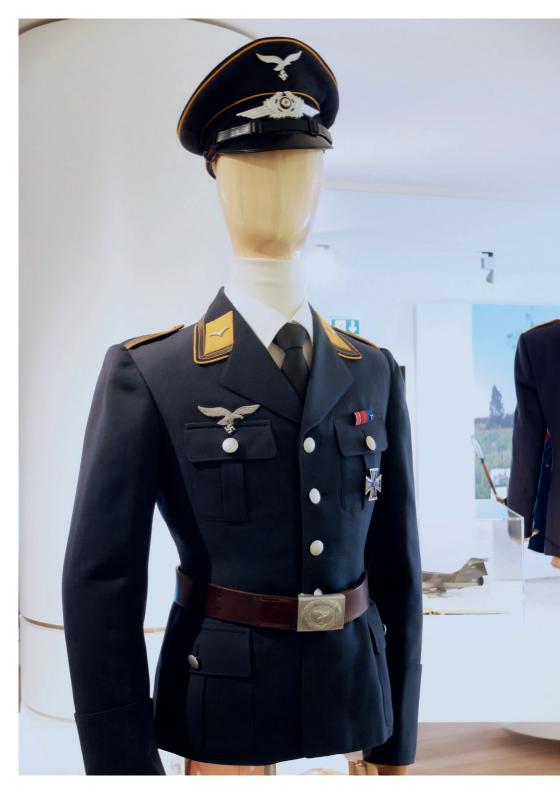


Le temps: les chemin de fer – la base aérienne – l'aéroport

La liaison ferroviaire entre Erding et Munich via Markt Schwaben en 1872 était l'un des principaux déclencheurs de l'essor et de la croissance d'Erding. La base aérienne avec son aéroport militaire construite en 1935/36, peut être considérée comme symbole de la seconde vague de croissance économique de la ville. Pendant quelques années, c'est elle qui – avec environ 4 400 employés – est le premier employeur de la région.



En 1978 Erding arrive à poser malgré les crises économiques et les Guerres Mondiales les bases d'une « nouvelle ville d'Erding » C'est en 1983 que l'on trouve à une profondeur de 2 400 mètres de l'eau thermale à la place du pétrole souhaitée ce qui signifie le début du développement de la Géothermie dans la ville. Aujourd'hui les Thermes d'Erding sont la plus grande piscine thermale au monde et reçoivent des visiteurs de tous les continents. En début des années 90, Erding devient aussi la « ville de l'aéroport de Munich » qui se trouve dans le « Erdinger Moos » et emploie plus de 3 000 personnes. Pour en finir: en 2013 Erding obtient le statut de « Große Kreisstadt ». Dans les décennies à venir, Munich et la région de l'aéroport resteront un pôle d'attraction et vont générer encore un afflux important ; la croissance de la population est donc « une vision qui – malgré tout – deviendra réalité. », pour citer le maire d'Erding, Oberbürgermeister Maximilian Gotz.



Nazisme et Seconde Guerre mondiale

Malgré la propagande permanente basée entre autres sur des défilées et des fêtes pour les jeunes, les Nazis ne parviennent pas vraiment à endoctriner la majorité des habitants d'Erding. Le 24 avril 1944, les Américains bombent la base aérienne et le 18 avril 1945, c'est la ville d'Erding qui subit une attaque aérienne. 126 habitants sont tués à ce moment-là, 41 personnes sont blessées.

La plus grande catastrophe de l'histoire du monde a en tout causé la perte de 55 millions de vies humaines ; 244 citoyens d'Erding ont été tués sur les champs de bataille.

Nouveaux citoyens : les réfugiés et les déplacés

Environ 13,5 millions Allemands perdent leurs maisons dans les tourments de la Seconde Guerre mondiale, étant déplacés pour la plupart de l'Europe centrale et de l'est. De 1948 à 1962 1995 personnes arrivent dans le district d'Erding. Comme les habitants souffrent également des conséquences de la guerre, l'assistance aux réfugiés reste très difficile. Pour cette raison on construit des baraques provisoires pouvant accueillir jusqu'à 600 personnes. D'autres réfugiés sont logés dans des écoles et des maisons de particuliers. Pour le mois de septembre 1950, la région d'Erding annonce 1 000 personnes déplacées. A part leurs effets personnels fondamentaux, les nouveaux citoyens ramènent aussi leurs recettes de cuisine et d'autres coutumes de leurs pays d'origine, ce qui les aide à se sentir plus vite chez eux dans ce pays étranger qu'est la Bavière.

Le « mauvais temps » (1945-1950)

Pendant la dénazification et la répartition de l'Allemagne en différents secteurs sous la tutelle des forces alliées, les habitants travaillent durement pour remédier aux dégâts. Cependant, la nourriture ainsi que les biens vitaux sont limités et par conséquent rationnés. On transforme le matériel de guerre pour en faire usage dans le quotidien. Dans ces circonstances, l'achat et la vente des biens devient l'un des secteurs primordiaux de l'économie. Comme la Bavière se trouve en zone américaine, les citoyens d'Erding profite du « Plan Marshall », destiné à relancer l'économie allemande.

Notre objet préféré de l'exposition est le pilote dans son siège éjectable du « Starfighter » que vous trouvez dans la dernière salle de l'exposition. C'est l'objet le plus important pour nous car la base aérienne a profondément marqu la ville d'Erding pendant 80 ans, que ce soit aux temps de la Wehrmacht, des alliés américains ou bien – au final – de la Bundeswehr.





Département Fonderie de cloches

Informations généralessur la fonderie de cloches

Le métier de fondeur de cloches est une profession qui exige la plus grande précision. Rien qu'un petit détail qui tourne mal et la cloche de bronze – fondue dans un long processus très complexe – n'émet que des bruits sourds ou faux. Le film sur le grand écran vidéo démontre de façon impressionnante à quel point cette tâche est délicate voire dangereuse.

Les fondeurs de cloche sont exposés à des températures très élevées et doivent malgré cela travailler avec une extrême précision.

L'art du moulage de cloches existe depuis le Ve siècle. Les premières cloches qui ressemblaient à des « ruches » et ne produisaient qu'un son atténué sans réverbération furent remplacées au Moyen-Age par des cloches dont la technique de base de production est encore utilisée aujourd'hui.

L'histoire des fondeurs de cloches à Erding

Pendant trois générations – de 1850 à 1947 – l'artisanat de fonderie de cloches à Erding était sous le joug de la famille Bachmair. Cependant, ce ne fut que par hasard que Josef Bachmair est devenu fondeur de cloches et qu'il a ouvert sa fonderie sur le site même du musée actuel.

L'apogée de la fonderie de cloches à Erding – artisanat qui employait temporairement plus de 100 travailleurs (!) – fut atteint après la Seconde Guerre mondiale sous son nouveau propriétaire, Karl Czudnochowsky, car la demande de cloches était particulièrement élevée à ce moment-là. Aujourd'hui, plus de 8000 cloches fabriquées à Erding sonnent – principalement dans des églises – sur tous les continents, y compris Nazareth (Israël) et le monastère de Montserrat près de Barcelone (Espagne).

Procédé de fabrication – comment une cloche est-elle fondue ?

Faire une cloche à la main est une tâche complexe – l'ensemble du processus de fabrication prend plusieurs mois. Pour pouvoir fondre une cloche, il faut plusieurs gabarits de formage fabriqués individuellement. Le moule est fait d'argile, de paille, de sable et de briques. À cet effet, la forme intérieure de la cloche est d'abord construite en briques, puis recouvert d'argile. Dessus est modélisé en argile ce qu'on appelle la « fausse cloche » sur laquelle on pose des ornements et inscriptions en applications de cire qui vont s'intégrer à la cloche.

Ensuite, des couches d'argile superposées au fur et à mesure vont venir former la « chape » autour de la « fausse cloche ». Pendant toute la fabrication du moule on entretient un feu à l'intérieur pour faire sécher les différentes couches. Par la suite – et après avoir enlevé doucement la chape – on casse la « fausse cloche » et abaisse la chape sur le modèle d'argile intérieure. Et c'est seulement à cet instant que l'on verse le bronze fondu de la cloche elle-même dans la cavité qui s'est créé.

Après la coulée, la chape n'est enlevée qu'avant plusieurs mois quand la cloche a partiellement refroidi, temps nécessaire pour le métal de se solidifier. Ce n'est que maintenant que la cloche terminée peut être séparée du moule interne. Vient alors le moment le plus important : le son de la cloche est vérifié à l'aide d'un diapason – au grand soulagement du Maître, son ouvrage est réussi!

L'espace interactif

Un point fort de cette exposition permanente est certainement l'espace sonore interactif. C'est ici que vous pouvez écouter des morceaux choisis de cloches et vous faire inspirer par des carillons mondialement connus. Vous pouvez passer à l'action également et réaliser vos propres compositions en frappant différentes cloches. Laissez libre cours à votre imagination musicale!

L'espace interactif



Notre Objet Préféré

Modèle du wagon-cloche



Notre favori personnel est ce modèle d'un wagon-cloche. Cela montre qu'autrefois, la coutume était de transporter les cloches finies sur des charrettes à cheval solennellement décorées depuis Erding vers le grand monde.

La fabrication du loden à Erding

Sauriez-vous expliquer ce qu'est du « loden » ? Peut-être pas en détail ... et nous allons nous en charger avec plaisir ! Un loden est une laine foulée très robuste qu'on utilisait de préférence pour des vêtements devant résister aux intempéries. Mais à part ces étoffes résistantes on fabriquait également des tissus beaucoup plus raffinés à Erding. Veuillez toucher les bandes de tissus et de loden que vous voyez devant vous pour sentir les différentes qualités.

Par la suite, nous voudrions – dans le cadre de notre petit parcours – vous donner un aperçu du développement historique du métier ainsi que des différentes étapes de la production d'un loden.

Par la suite, nous voudrions – dans le cadre de notre petit parcours – vous donner un aperçu du développement historique du métier ainsi que des différentes étapes de la production d'un loden.

Les débuts de la fabrication de loden à Erding remontent au XVe siècle. L'offre abondante de laine bon marché est responsable de l'essor rapide de ce secteur qui sera bientôt l'un des piliers les plus importants de l'économie de la ville. À son apogée, on compte jusqu'à 60 Loderermeister (maîtres-artisan de loden). Après Munich et Nördlingen, Erding est donc la troisième ville en matière de production de loden. Les étoffes sont commercialisés partout en Europe, en Autriche et en Italie du Nord, voire en Turquie. La guilde des « Loderer » est considérée être la plus importante d'Erding à cause du grand nombre de personnes qui y sont employées. L'un des personnages clés est Adam Müller dans sa fonction de « Zunftmeister (Grand Maître) » des fabricants de loden.







La production d'un loden consiste en 20 étapes dont nous voudrions vous présenter les plus importantes. Tout d'abord, les moutons sont tondus et leur laine brute est trempée, lavée et libérée de sueur et de boue. L'opération suivante est le cardage : on passe les fibres de laine à une brosse de pansage fixée et les rebrosse à l'aide d'une brosse métallique. Se crée alors un voile de laine (la toile fibreuse) qui est envoyé au filage. La toile fibreuse y est filé pour former un fil plus ou moins fin.

La fileuse doit veiller à ne pas prendre trop de laine et ne pas faire tourner le rouet trop vite, sinon le fil se tord trop ou se casse. Ensuite le fil est envoyé au tisseur où la navette du métier à tisser effectue le travail. Chaque fil est accroché avec le battant plusieurs fois à l'étoffe finie pour que celui-ci se densifie et solidifie. Quand une partie est finie, on fait tourner l'ensouple avec le fil d'un cran. Le tisseur doit faire attention si un fil se casse ou non car, le cas échéant, il doit renouer les deux bouts immédiatement ou remettre un nouveau bout de fil.

Prochaine étape : le foulage des étoffes. Ceux-ci sont superposés dans des abreuvoirs et battus avec des maillets qui arrivent verticalement ou obliquement. Dans les abreuvoirs se trouve de la solution savonneuse, de l'urine digérée ou des terres à foulon. A l'ajout d'eau chaude et avec la chaleur émanant de la pression continue, les étoffent se feutrent de plus en plus. On les retire alors des abreuvoirs à des moments bien précis pendant cette procédure de foulage, ce qui fait rétrécir les tissus d'un tiers. Mais une fois ce procédé de rétrécissement fini, ils ne vont plus jamais se réduire en taille. C'est pour cette raison que l'on utilise ce tissu imperméable aux intempéries et au vent de préférence pour des habits de pluie, mais aussi pour des uniformes.

Après le foulage, le loden proprement dit est fini. Cependant, sa surface reste terne et n'est pas très ras. Lisser et lustrer les étoffes est le métier du tondeur. A l'aide de chardons la surface du loden est d'abord engrainée. À cet effet le loden est suspendu sur des perches et les fibres de laine sont grattées prudemment pour les faires sortir du tissu. Ensuite on coupe les petites fibres de laine à une même longueur de manière à rendre l'apparence de l'étoffe régulière. Et voici que la production du loden est enfin terminée!

L'âge d'or du métier de Loderer à Erding, que nous venons de décrire, ne perdure pas : à partir du XVIIIe siècle, la production subit une baisse progressive. En raison de leur puissance sur le marché, les distributeurs basés à Munich sont en mesure de faire baisser les prix du loden constamment. Comme la laine augmente en prix, les fabricants de loden connaissent de plus en plus de difficultés économiques. S'y ajoute l'offre abondante de tissus bon marché en provenance de l'outre-mer ce qui réduit considérablement la demande du loden local. L'industrialisation croissante de la fabrication de laine entraîne une baisse constante du nombre d'atéliers de Loderer. En 1905, seuls 3 fabricants de loden trouvent encore leur gagne-pain à Erding. Avec la mort de Rupert Müller, fils de l'ancien maître de guilde Adam Müller et dernier Loderer d'Erding, le déclin est scellé. Aujourd'hui des noms de rues (Tuchschererstraße) et d'une école (Schule am Loderer-Platz) nous rappellent ce métier qui connaissait autrefois une telle renommée à Erding.

C'est ainsi que nous voudrions terminer notre petit tour. Vous êtes cependant invités à regarder encore un peu autour de vous dans ce département du musée.

Objet préférée : Représentant le mieux la production de loden, notre choix est le produit final car il est le résultat d'un travail long et difficile.





Arts et Artistes

Dans la section suivante, nous vous invitons à nous rejoindre pour un voyage à travers le monde de l'art d'Erding. Bien que la collection d'art n'ait pas été un objectif premier du Musée d'Erding pendant longtemps, de nombreuses œuvres d'art, souvent ecclésiastiques, furent acquises depuis son ouverture en 1856. Mais la ville d'Erding compte aussi un grand nombre d'artistes et d'œuvres d'art non ecclésiastiques.

Les pièces exposées ici sont divisées en trois catégories : « Beaux-arts », « Art sacré » et « Art populaire ». Pour entrer dans la première partie de l'exposition, veuillez passer par la porte à droite.

Les Beaux-arts

Le terme de « Beaux-arts » désigne des champs aussi divers que la peinture, la sculpture et l'architecture, ainsi que la littérature, la musique et le théâtre. C'est surtout au courant des XIXe et XXe siècles que les « Beaux-arts » ont pris de l'importance à Erding. Dans cette exposition, vous verrez des pièces exposées d'artistes décédés qui sont nés ici ou ont déménagé à Erding.

La Littérature

C'est au XXe siècle que la littérature d'Erding atteint son apogée incontestée. Le rôle de l'écrivain Josef Martin Bauer (*1901, †1970), né à Dorfen, qui a connu un succès international avec son roman « Aussi loin que mes pas me portent », mérite d'être souligné ici. Ses douze romans et un grand nombre de ses contes furent traduits dans des langues diverses et constituent la base de nombreux films.

Hans-Busso von Busse: Erlöserkirche

Dès que vous entrez dans la salle, vous apercevrez un modèle en bois impressionnant. Il s'agit d'une maquette de la Erlöserkirche (Église du Rédempteur) Erding-Klettham conçu en 1963 par Hans-Busso von Busse (*1930, †2009). Cet architecte munichois fut diplômé de l'Université de Cambridge. À part ses apports dans la construction d'églises et de bâtiments publics, von Busse est particulièrement connu pour sa contribution à la conception de l'aéroport de Munich. L'église du Rédempteur se démarque avant tout par son imposante structure en bois.

Maquette de la Erlöserkirche



Max Heilmaier: Friedens-göttin Eirene (Notre objet préféré)

La salle est dominée par la Friedensgöttin Eirene (Déesse de la paix Eirene), créée en 1893 par Max Heilmaier (*1869, †1923) pour couronner la façade de la mairie de ville d'Isen. Heilmaier est considéré être l'un des sculpteurs les plus importants du Landkreis Erding. Issu de milieux modestes, il réussit – par le biais de son grand art artisanal – à obtenir une chaire à l'école des arts et métiers de Nuremberg. Il se sentira cependant attaché à l'artisanat en tant que racine de toute création artistique ainsi qu'à la tradition artistique durant toute sa vie. La déesse de la paix Eirene exposée ici incarne le début de la carrière de Max Heilmaier. La statue. faite de bois et de plâtre et recouverte de cuivre, tient la couronne de la paix sur le marché d'Isen pendant plus de 100 ans. Après avoir été endommagée, elle est retirée en 1998 et présentée à nouveau depuis 2014. Une autre œuvre bien connue de Heilmaier, crée en collaboration avec deux autres artistes, est le Friedensengel (Ange de la paix) de Munich.

Hiasl Maier

Dans ses plus de 500 peintures à huile et études, Hiasl Maier (*1894, †1933) exprime un lien étroit entre le pays d'Erding et la région du Chiemsee. Son sujet de choix est le portrait de paysans, mais aussi de personnalités de haut rang. Deuxième grand thème: des paysages ruraux ainsi que des impressions de Bavière. Sa renommée internationale provient en grande partie du fait que certaines de ses images ont fait le tour du monde par milliers pendant la Première Guerre mondiale en tant que motif de cartes postales.



Franz Xaver Stahl

Franz Xaver Stahl (*1901, †1977) est le peintre le plus important d'Erding jusqu'à la fin du XXe siècle. Il est l'un des peintres animaliers les plus connus d'Allemagne et son œuvre comprends au moins 700 peintures à l'huile et plus de 1500 estampes, esquisses et dessins à l'huile. Ses découpages – réalisés surtout en début de carrière – sont moins connus. Stahl a été le dernier professeur de peinture animalière à l'Académie de Munich, discipline artistique qui – à son époque – a repris un certain essor. Aujourd'hui, le « Musée Franz Xaver Stahl » se trouve pas loin du Musée d'Erding.

Œuvres exposées

Le parcours de l'exposition continue dans la salle suivante. Cependant, nous vous invitons à rester un moment de plus et à contempler les peintures d'autres peintres, comme Hermann Winter ou Benno Hauber, ou des sculptures des artistes Maria Munz-Natterer ou Richard Engelmannn.

Quelques tableaux de Benno Hauber, Albert Schiestl-Arding et Franz Xaver Stahl









Art chrétien

Au cours de son histoire de plus de 160 ans, de nombreuses œuvres d'art provenant d'églises et de chapelles du pays d'Erding sont arrivées dans le musée. En général, on ne sait pas beaucoup sur les créateurs de ces œuvres. Le cercle autour de la famille Zürn ainsi que Philipp Vogl venant d'Erding et le sculpteur Christian Jorhan l'Ancien de Landshut sont pour autant des noms et ateliers connus. En plus des sculptures et des peintures qui se trouvent au sein du musée, Erding est riche en églises et en œuvres d'art sacrées.

Baroque et Baroque tardif

Lorsque vous entrez dans la salle, vous verrez à votre gauche des pièces exposées datant du Baroque (1575-1770) et du Baroque tardif. Un des premiers exemples de cette période est la statue de Jean-Baptiste crée dans le cercle autour de la famille des Zürn. Les Cinq Évêques Saints proviennent de l'entourage du sculpteur Philipp Vogl d'Erding. Le sculpteur le plus important de cette époque dans le pays d'Erding, Christian Jorhan l'Ancien de Landshut, a créé les Quatre Évangélistes et probablement les deux putti également – ce sont les deux anges nus.

Les quatre évangélistes

C'est grâce à leurs symboles que nous reconnaissons les quatre statues comme représentation des Quatre Évangélistes: Saint Matthieu avec l'homme, Saint Marc avec le lion, Saint Luc avec le taureau et Saint Jean avec l'aigle. Il est probable que les bustes aient été faits en 1761 pour la Maison du greffier (Gerichtsschreiberhaus).

En outre, vous apercevrez les statues de cinq évêques saints. En raison de l'absence d'attributs spécifiques, une détermination exacte des saints n'est pas possible.

Jean-Baptiste

Un peu à part se trouve une statue de Jean-Baptiste. Si vous regardez la figure de derrière, vous vous rendez compte que la statue est creuse. En creusant et en enlevant le noyau en bois, l'artiste arrive à briser les forces de tension, à compenser le rétrécissement de volume et à prévenir la fissuration du côté visible. Martin Zürn, le créateur de l'œuvre, est issu de la célèbre famille d'artistes de la Haute-Souabe Zürn, mais a travaillé pendant longtemps dans la région de Braunau sur l'Inn ainsi que dans d'autres villes de Bavière.





Art gothique (1150-1500)

Bien qu'il n'y ait pas de monastères anciens ou de cours importantes dans le pays d'Erding qui pourraient agir en promoteur de l'art dans la région, pratiquement chaque église peut se vanter d'au moins une œuvre d'art datant de la fin du Moyen Âge.

Panneaux de la passion du Christ

Les six panneaux particulièrement beaux exposés ici faisaient partis d'un ensemble de huit formant un autel de passion à Gars. C'est le peintre Sebastian Frosch qui créa au début du XVIe siècle ces tableaux sur lesquels figurent des scènes de la passion du Christ.

Saint Érasme

Saint Érasme – adoré par les marins et leur patron jusqu'à nos jours – porte avec lui le treuil de bateau. À l'intérieur des terres, la légende veut que le treuil serva à sortir les intestins de son corps. En tant que l'un des 14 saints auxiliaires, il est appelé en cas de coliques et de douleurs à l'accouchement. La statue dans le Musée d'Erding a été créée par le célèbre sculpteur Erasmus Grasser.

Art populaire

Dans la salle suivante, vous vous trouvez dans la section des « objets religieux » – ce sont des objets ordinaires de la dévotion chrétienne-occidentale et de l'art populaire. De nombreuses collections de musées donnent une idée de la quantité des objets d'aides à la dévotion destinés à renforcer le dévouement des fidèles. Pendant longtemps, ces objets ont simplifié la pratique de la foi chrétienne.

Objets de culte

La gamme d'équipements et d'objets de dévotion allait de la croix aux multiples facettes à l'image dévotionnelle, de la bouilloire d'eau bénite au bâton de cire décoré et au chapelet. S'y ajoute l'art de la sculpture et l'artisanat monastique ainsi que la conception d'autels de maison et les objets de dévotion de l'habitat de la noblesse.

Grâce à sa longue activité de collecte et son grand bassin versant, le Musée d'Erding compte un large éventail de témoignages de piété d'autrefois. A noter en particulier la douzaine d'œuvres monastiques et de reliquaires, dont un précieux retable pliable et une capsule reliquaire en trois parties.

« Schutz und Trutz »

À l'époque préindustrielle, l'homme se trouve sans défense à la merci des forces de la nature, des maladies et des catastrophes. Par conséquent, la confiance et la crainte de Dieu façonnent la vie. Néanmoins, beaucoup se fient aussi à la puissance d'objets naturels que l'Église condamne en tant que « superstition ». Ces objets peuvent être une étiole de druide aussi bien qu'un petit brevet (« Breverl »), le monogramme IHS tamponné sur le pain ou bien une armoire avec des images de saints.

Ustensiles avec des signes religieux

La piété se montre avant tout à travers une vie « selon la Volonté de Dieu ». Mais c'est aussi par de l'équipement « symbolique » que s'exprime la piété du propriétaire. Le décor des meubles et de la vaisselle, des vêtements et des bijoux, des outils et des bâtiments est destiné à protéger et à éloigner le mal ainsi que de conduire à une « sanctification » de celui qui y habite et porte les ustensiles avec soi. Des objets comme le tampon pour le pain sont d'usage quotidien. D'autres, comme l'armoire, sont certainement conservés plutôt dans le salon à cause de leur valeur matérielle et artistique.



Pèlerinages à Erding et dans les environs

Il y a 30 ans, une publication comptait 66 lieux de grâce dans le pays d'Erding, même si tous ne sont pas des lieux de pèlerinages. Les pèlerinages se caractérisent par de nombreuses visites. Suivant la façon dont on compte, il y a 15 à 20 pèlerinages historiquement documentés à Erding. Plusieurs sont encore réalisés aujourd'hui.

Outre le pèlerinage à Notre-Dame dans l'église paroissiale St. Johann à Erding, qui n'existe plus, on présente ici les cinq pèlerinages les plus importants du district : Heilig Blut, Dorfen dans la vallée de l'Isen, Maria Thalheim, Tading au sud du district et St. Wolfgang au sud-est du pays des collines.

Église Heilig Blut à Erding

L'église du Saint-Sang à Erding (Heilig Blut en Allemand) était le plus important pèlerinage au Christ dans toute la diocèse de Freising; il existe depuis le XIVe siècle. La légende raconte qu'en 1417, un délinquant enlève secrètement une hostie et la laisse tomber par terre sur son chemin de retour à la maison. Comme l'hostie ne peut pas être récupérée, on érige une église en guise d'expiation à l'endroit même.

Dans la chapelle de la crypte actuelle qui représente le cœur du pèlerinage, l'image d'une figure du Christ Salvator forme le centre. A cette époque, de nombreuses offrandes votives sont créées – généralement des images en l'honneur des saints souvent données en guise de don au lieu de pèlerinage. Certaines d'entre elles sont exposées dans la vitrine à l'entrée de la salle à votre droite.

Histoire de la vie quotidienne à Erding

Dans la zone d'entrée de cette exposition, vous aurez un aperçu de la vie de différents citoyens d'Erding qui racontent leur vie quotidienne. Pour ce faire, on a choisi des représentant-e-s de toutes les couches et tranches d'âge vivant à Erding.

L'arrière de la salle est divisé en deux salles distinctes, tant au niveau du temps que d'un point de vue thématique. La première partie présente au visiteur la « Journée d'une dame bourgeoise avant 1900 », la deuxième la « Journée d'un homme de condition modeste vers 1950 ».

La vie quotidienne d'une dame bourgeoise avant 1900 commence par la toilette du matin dont elle profite sans se stresser. Cela comprend d'abondants préparatifs et soins du corps matinaux. Des ustensiles importants à cet effet : la cuvette et le pot de chambre, des accessoires pour onduler les cheveux (« fers à friser »), des peignes pour fixer les cheveux et l'atomiseur de parfum (Vaporisateur). Elle est habillée d'une culotte, d'un jupon, d'une paire de bas fins, d'une paire de chaussures pour dames et d'une robe de laine en deux pièces. La deuxième tâche de la journée est l'éducation des enfants. Elle se sert avant tout de méthodes pédagogiques plutôt ludiques. Le cheval à tirer (le « Ziehrössl »), la caisse d'épargne, des petits chariots de livraison tiré par un cheval, un comptoir à douze tiroirs, et le cheval à bascule sont quelques exemples de jouets communs de l'époque. En plus, la dame prépare les enfants (surtout les garçons) à la céléhration de la messe



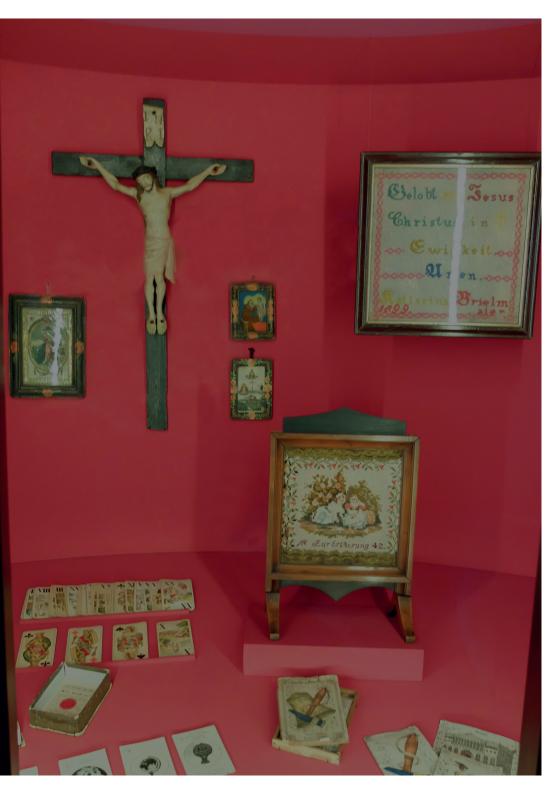
Et puis la dame va faire ses courses. Durant l'après-midi, elle s'offre une agréable pause-café entre amies. Toujours à sa disposition: la table en bois de placage avec tiroir, un jeu de solitaire pour deux personnes, des magazines, des fauteuils rembourrés, au moins une autre personne pour causette et la poussette de poupée pour les enfants. Pour la fin de la journée, différentes possibilités se présentent, comme organiser une agréable soirée de jeux par exemple. Des jeux populaires de l'époque sont le jeu de marelle, des jeux variés avec des Tarots, les « Questions Réponses » et le jeu « cloche et marteau ». De plus, on passe la soirée souvent à broder ou alors on consacre la soirée à sa foi. Des symboles importants sont le crucifix et un décor religieux aux murs.

Vue panoramique du département d'Histoire de la vie quotidienne à Erding



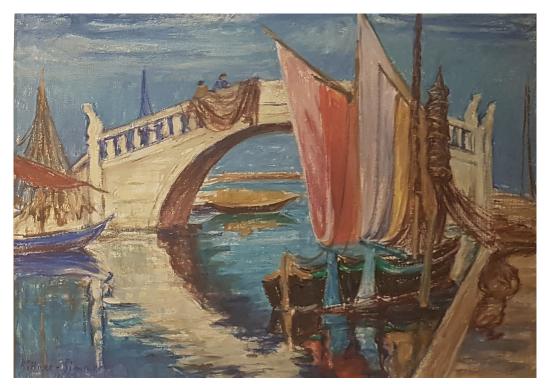
La vie quotidienne de l'homme de condition modeste autour de 1950 commence de manière assez détendue également. Après son réveil, il s'occupe d'abord des soins du corps et s'habille. Les ustensiles de choix pour son hygiène personnelle sont, tout comme pour la dame bourgeoise, la cuvette avec du savon et puis le bol à raser avec rasoir et blaireau ainsi qu'une serviette. Il porte une chemise de travail pour hommes, un pantalon de travail pour hommes et une paire de chaussures pour hommes. Pendant sa longue pause de midi, il peut se détendre à la maison et profiter de son repas. Ce qui ne doit surtout pas manquer: un petit placard de cuisine suspendu, une assiette à soupe et un panier à pain. L'homme se tient plutôt à l'écart des nombreuses tâches ménagères et en laisse le soin à sa femme ... Parmi ceux-ci, par exemple, la lessive, le raccommodage de vêtements et le repassage. Pour faire le ménage, la femme au foyer se sert du baquet à eau, d'une planche à laver, d'un pilon et de produit de lavage ainsi que d'un fer à repasser. La lessive se fait principalement dans un ruisseau.

Après le travail, l'homme aime aussi jouer avec ses enfants. Des jouets populaires sont un arc avec ses flèches, des avions, un sifflet en bois, des bateaux en papier, des houx, un chemin de fer, une « cuillère en forme de flèche » et un camion. Comme l'argent fait souvent défaut, l'homme doit être inventif et pour cela doit fabriquer les ustensiles luimême, ce qui est tout à fait habituel à l'époque. Après une dure journée de travail et après avoir accompli ses tâches familiales, l'homme peut enfin se détendre chez lui dans le salon. Cette pièce dispose en général d'une pendule, placée sur une commode, de différentes éditions du journal « Münchner Merkur », d'un fauteuil rembourré, bien evidemment d'une croix au mur, de quelques petits tableaux et d'une radio. Le sol est normalement couvert d'un tapis. À la fin de la journée, l'homme s'offre habituellement une bière froide ou une petite limonade.





Merci à Mme Barbara Hubert pour aider à traduire les textes!







Créé par les élèves du P-Seminar Französisch 2017/2019 du Anne-Frank-Gymnasium Erding avec leur enseignant, M. Vollath

